

## Carla Del Ponte: «Non à l'impunité!»

Plus de 600 personnes sont venues écouter Mme Carla Del Ponte, ancienne procureure du Tribunal pénal international, le lundi 4 avril 2011 au théâtre de La Comédie. L'entretien entre la magistrate tessinoise et M. Christophe Solaz, secrétaire général du *Center for European Integration Strategies*, portait sur le parcours et l'engagement de Mme Del Ponte au nom de la justice. La soirée a été ouverte par Mmes Anne Bisang, directrice de La Comédie, Sandrina Salerno, maire de la Ville de Genève, et par M. Charles Beer, conseiller d'Etat chargé du département de l'instruction publique, de la culture et du sport.

De retour d'Argentine où elle officiait comme ambassadrice, l'ancienne procureure du Tribunal pénal international (TPI), Carla Del Ponte était l'invitée du théâtre de La Comédie le 4 avril 2011. Les deux facettes du personnage, public et privé, ont été dévoilées au fil de l'entretien grâce à un jeu de cartes sur lesquelles étaient inscrits une date et un lieu. Carla Del Ponte se laissait alors emporter pour évoquer une rencontre, un souvenir précis, une action concrète. Bien que son livre autobiographique *La Traque, les criminels de guerre et moi*, ait été publié il y a trois ans déjà, en avril 2008, puis dans sa traduction française aux éditions Héloïse d'Ormesson en 2009, c'était la première fois que l'auteure avait la possibilité de s'exprimer librement sur son livre. Depuis lors l'ouvrage fait régulièrement l'actualité, notamment en lien avec les prises de position du Conseil de l'Europe sur le rapport Dick Marty, il y a quelques mois déjà.

### Rigueur, courage, intégrité et volonté

Femme libre, intègre et indépendante, femme de parole, Carla Del Ponte a su saisir le public, l'amener dans son monde à elle, dans son engagement au quotidien pour combattre l'impunité. Quel que soit le dossier, elle se lance dans le défi car la justice doit toujours prendre le dessus, *Justice, d'abord justice!*, s'exclame-t-elle. C'est ainsi qu'elle se dit prête à enquêter sur les trafics d'organe au Kosovo, mais

*«tout est une question de volonté politique»,* déclare-t-elle. Par des exemples concrets, elle a montré la nécessité d'affronter ceux qui se pensent au-dessus de la loi, de rechercher la vérité et d'avoir la liberté de l'exprimer. Le public, captivé, a alors compris le processus de la justice internationale, les difficultés qui peuvent la freiner, le travail acharné et constant, la volonté et le courage sans cesse réaffirmés de l'ancienne procureure générale et de ses collaboratrices et collaborateurs.

Car la justice, c'est avant tout des hommes et des femmes qui l'incarnent et qui ont en eux cette rigueur, ce courage, cette intégrité, cette volonté. Comme l'a souligné le conseiller d'Etat Charles Beer, ces valeurs sont précisément celles de Carla Del Ponte. Dans son livre, l'ancienne procureure du TPI retrace son parcours unique et exemplaire: son enfance au Tessin où elle chassait les serpents avec ses frères, ses études universitaires à Berne puis à Genève où elle a découvert le droit pénal grâce au professeur Jean Graven, ses débuts dans une étude d'avocat à Lugano jusqu'à une certaine expérience en droit pénal où elle a finalement en assez de *«plaider à la barre pour défendre quelqu'un dont [elle] sav[ait] parfaitement que sa place était derrière les barreaux»*.

Elle a alors été nommée juge d'instruction dans un milieu très masculin où elle a identifié les *«eaux troubles de la haute finance»*. Un fait a alors marqué sa vie: sa rencontre avec le juge Giovanni Falcone qui lui proposait d'identifier les délits de la mafia sicilienne. Alors que la plupart de ses collègues ne voulaient pas risquer de mettre leur carrière en jeu et encore moins leur vie, Carla Del Ponte accepta le défi: *«On venait me faire une proposition que je ne pouvais pas refuser – une proposition qui changerait le cours de ma vie et me donnerait le sentiment d'être investie d'une véritable mission»*, écrit-elle.

C'est précisément cet engagement qui l'a menée jusqu'aux criminels de guerre et ce *«mur de silence»* auquel elle a bien souvent été confrontée dans ses réunions avec les gens puissants, *«mur de silence»* qu'elle s'est toujours appliquée à briser. Tout au long de son combat, face aux menaces,



M. Charles Beer, conseiller d'Etat chargé du département de l'instruction publique, de la culture et du sport, accompagné de l'huissier du Conseil d'Etat, et Mme Carla Del Ponte, ancienne procureure du Tribunal pénal international, le 4 avril 2011 à La Comédie de Genève lors du débat public intitulé «Au nom de la justice». Photo Eric Aldag.

aux critiques, à la perte de collaborateurs, au risque de perdre sa propre vie, elle n'a jamais cessé, comme elle le dit dans son livre, de se demander *«si [elle] était dans le vrai et si [elle] était fidèle à [elle]-même»*. Pourtant, lors de l'entretien, face au public, Carla Del Ponte s'est exclamée: *«C'est trop d'honneur pour moi. Je n'ai fait que mon travail...»*

### Une démarche éthique

Tout commence par une démarche éthique dans laquelle nous pouvons, en tant qu'individu, modifier le cours des choses. Tout commence par cette liberté que nous prenons, que nous avons pour agir tout en reconnaissant la liberté d'autrui. S'ajoute au «moi» et au «tu» la dimension morale et collective construite de valeurs comme la justice. Comme le dit Paul Ricoeur, *«le formalisme en éthique définit la moralité, mais l'éthique a une ambition plus vaste, celle de reconstruire tous les intermédiaires entre la liberté, qui est le point de départ, et la loi, qui est le point d'arrivée.»*

Tout commence par la volonté humaine. La volonté de défendre les droits humains, de placer tout en haut la dignité de l'être humain. La volonté de comprendre, d'interroger l'histoire, de la transmettre à nos élèves. C'est dans cette perspective que le livre de Carla Del Ponte sera largement diffusé dans les écoles du postobligatoire du canton de Genève. Le conseiller d'Etat Charles Beer a également souligné que l'auditoire comptait une trentaine d'élèves du cycle d'orientation et plus de 70 élèves du postobligatoire. Il a remercié l'ensem-

ble du personnel enseignant qui a préparé cette rencontre avec les élèves et a également appelé la présence de 30 étudiant-e-s de l'Université de Genève.

Le magistrat en charge de l'instruction publique a ensuite déclaré: *«Il est essentiel que les jeunes gens et jeunes filles puissent découvrir des destins et des personnalités courageuses comme Carla Del Ponte qui leur permettent de nourrir la réflexion sur les droits et les devoirs qui structurent nécessairement la vie de chacun et chacune pour vivre ensemble dans la paix et le respect des valeurs. Carla Del Ponte est une pionnière, une femme libre qui doit servir également de modèle sur les questions de l'égalité entre hommes et femmes. Ce travail pédagogique est primordial car il permet aux élèves d'acquérir des compétences sociales, d'aiguiser leur esprit critique, de les amener à la réflexion et aux multiples facettes de la citoyenneté. Il participe au processus de mémoire, de retour au passé, de devoir de justice absolument indispensable pour redonner du sens à l'histoire de l'humanité.»*

Pour terminer son allocution, Charles Beer a salué *«le sens remarquable de l'ouverture à la cité de la directrice du théâtre de La Comédie, Anne Bisang, qui a cette volonté d'ouvrir le dialogue grâce à la culture, véritable vecteur de découverte de l'autre et de paix, notamment par le biais d'auteurs contemporains aux cultures multiples»*.

La justice est précisément ce qui permet d'établir la paix de manière durable dans un pays, a rappelé Carla Del Ponte. Elle replace la vérité et la dignité humaine au centre. Ainsi, lors

de cette soirée, le public a pris la dimension de la force des valeurs, du courage et de la volonté car, comme l'écrit Carla Del Ponte dans son livre, *«emprisonner les criminels de guerre tient à la volonté d'hommes et de femmes – et notamment d'hommes et de femmes de loi – de s'opposer à la loi du plus fort, d'aller à contrecourant du consensus, d'exiger toujours et encore la justice.»*

### Département de l'instruction publique, de la culture et du sport

<sup>1</sup> Carla Del Ponte, *La Traque, les criminels de guerre et moi*, Ed. Héloïse d'Ormesson, p. 36.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 18.